CHANTIERS de Pédagogie Mathématique

A.P.M.E.P.

Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public
Régionale Ile-de-France

Mars 2010
n° 144

Travailler plus…

Avec la nouvelle année, je viens d'expérimenter la relativité du temps. En effet, tant que 2010 ne se trouvait pas en haut de mon calendrier, j'avais l'impression que les Journées Nationales étaient loin. Je les trouve maintenant très très proches. J'ai le sentiment étrange d'avoir mal appréhendé les durées et d'être passé, en une nuit de « c'est dans un an » à « il ne reste plus que quelques mois ».

Plus le projet avance, plus il s'étoffe et prend des couleurs. Plus il demande de l'investissement humain aussi. Je vous laisse lire les nouveautés à son propos et vous comprendrez pourquoi je crois que nous nous dirigeons vers une belle réussite. Alors si vous souhaitez la partager – et il serait dommage de ne pas le faire, croyez-moi – prenez contact avec un responsable de groupe et construisez avec nous cette réussite. Et joignez-vous à nous à la dernière (avant les vacances) Assemblée Générale de préparation du congrès le mercredi 16 Juin à 17 heures, à l'IREM Paris Diderot, 175 rue du Chevaleret, Paris 13e.

Nous ne sommes pas, loin s'en faut, indifférents à l'actualité et aux réformes en cours qui touchent notre métier. Mais nous avons déjà à réfléchir et à innover sur nos lieux de travail respectifs. Et au sein de la Régionale, tout à notre affaire d'organisation des Journées, le temps manque pour mener entre nous un débat en profondeur permettant d'aboutir à une position commune. Cela ne nous empêche toutefois pas d'avoir conscience de l'importance des changements en cours et d'être ouverts au débat. Nous donnons la parole en « Tribune libre » à Rémy Coste qui y exprime son point de vue. D'autres peuvent le faire...

Comme il ne faut pas non plus perdre de vue que faire des mathématiques, c'est d'abord se poser des problèmes, nous nous penchons sur les vendredis 13 et les questions qu'on peut se poser à leur sujet. L'intérêt est surtout de voir comment peut être abordé le problème plutôt que sa résolution en soi. De la diversité des recherches naît la connaissance, n'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos réflexions sur le sujet.

Enfin, si vous souhaitez égayer vos cours, proposez à vos élèves les théorèmes de la page 8 issus de la littérature à contraintes et demandez-leur d'en faire autant avec ceux que vous avez sagement fait écrire dans les cahiers cette année.

Oui vraiment, plus que jamais, être enseignant de mathématiques, et en plus militant à la Régionale Île-de-France, en 2010, c'est un métier à temps plus que complet et nous tentons de l'exercer de notre mieux.

Sébastien Dassule

Sommaire

2-3 : Préparation Journées 2010
4-5 : Avocat du diable
6-7 : Vendredis 13
8 : Oulipo à la BnF

Prix du numéro : 1,5 € . Abonnement 1 an (4 numéros) : 5 €
Directeur de la publication : Sébastien DASSULE – Rédaction : Alain BOUGEARD et Françoise CARON.
APMEP : 26, rue Duméril, 75013 PARIS — Tél. : 01 43 31 34 05 — Fax : 01 42 17 08 77 — Site : http://www.apmep.asso.fr — Courriel : corresapmep@free.fr
Imprimé par A .F.G. L. 7, rue Euryal-Dehaynin, 75019 PARIS — ISSN 0395-7837 — CPPAP 1008G80887

Appel à ateliers

Les ateliers font la richesse de nos Journées et nous espérons que de nombreux membres de l'Association souhaiteront, comme chaque année, se saisir de ces plages horaires.

Pour faire une proposition d'ateliers : se connecter sur **www.apmep2010.fr.**

L'accès au formulaire se fait par le lien en bas de la page d'accueil.

Les ateliers, d'une durée d'une heure et demie, auront lieu le dimanche matin, le lundi matin et le lundi après-midi. Ils peuvent être de deux types :

Ateliers-TP : activités proposées aux participants par l'animateur.

Communications : exposé de l'animateur avec, éventuellement, un débat.

Les propositions d'ateliers nous parvenant **avant le 1er avril 2010** paraîtront dans le BGV spécial journées 2010 qui sera diffusé fin mai, ainsi que sur le site des journées. Après cette date, ils figureront exclusivement sur le site des journées.

N'hésitez pas à proposer un atelier ! Faites-nous partager vos expériences, vos réflexions, vos connaissances, vos idées pédagogiques, votre passion …

Pour des informations complémentaires ou pour proposer un atelier sans passer par le site, s'adresser à :

Rémy COSTE
12 rue du pré de la barrière
91470 Forges Les Bains
remy.coste@ac-versailles.fr

Propositions d'hébergement : le forum

Suite à notre appel paru dans les *Chantiers* n°143 nous informons tous les franciliens que le forum permettant de mettre en relation hébergeurs et hébergés est d'ores et déjà accessible à partir du site des Journées nationales 2010 :

http://www.apmep2010.fr

puis cliquer sur le lien *forum sur l'hébergement.*

Pour simplifier la mise en relation hébergeurs-hébergés, les informations à renseigner sur les conditions d'accueil sont signalées.

Lisez bien le mode d'emploi du forum.

Pour vous aider dans son utilisation, un didacticiel est également accessible depuis ce même forum.

Nous comptons sur votre sens de l'hospitalité.

Par ailleurs, pour rendre plus agréable le séjour de nos collègues nous sommes à la recherche de bonnes adresses de restaurants et d'hôtels à leur conseiller.

Si vous en connaissez, communiquez-les nous à l'adresse suivante :

hebergement2010@free.fr.

Vos suggestions, accompagnées de vos remarques, seront transmises aux congressistes, via le même forum.

Merci à tous !!!

Groupons - nous dès demain...

La prochaine Assemblée Générale se déroulera

mercredi 16 juin 2010 à 17h,
à l'IREM Paris Diderot,
175 rue du Chevaleret, Paris 13e.

Nous serons alors à quatre mois de l'ouverture des Journées Nationales.

Il sera alors temps de détailler, d'organiser les nombreuses tâches qui nous attendent durant ces Journées et les jours qui précèdent. La liste est longue :

- Accueil des congressistes à l'université Paris Descartes
- Installation du lycée Louis le Grand
- Installation du salon des exposants
- Gestion du matériel
- Fléchage et signalétique
- Accueil et renseignements durant toute la durée des Journées
- …

Nous vous attendons afin de vous intégrer au projet de ces journées et faire du centenaire de l'association une réussite. De plus, vous aurez droit à la casquette, réservée aux organisateurs, qui a fait fureur à Rouen.

Le difficile dans l'organisation d'un vaste événement est de structurer les bonnes volontés de manière efficace...

Nous avons réussi à définir des groupes munis chacun d'un responsable (voir ci-dessous). Il est maintenant nécessaire d'étoffer et de structurer ces groupes. C'est le moment pour que tous ceux qui se sont manifestés de façon ponctuelle choisissent clairement le domaine où ils vont s'investir. Message évidemment valable pour tous ceux qui ne se seraient pas encore manifestés.

Dans un mail adressé au responsable du groupe choisi, il vous suffira d'indiquer vos degrés de disponibilité : pendant les Journées (tout ou partie), juste avant les Journées ou dès maintenant… En vous signalant auprès du responsable, vous serez tenus au courant de l'activité et des avancées du groupe. Inversement, le responsable du groupe pourra faire appel à vous pour une tâche précise, en fonction de ce que vous lui aurez dit de vos possibilités…

Nous souhaitons compter nos forces vives. Et quand nous les aurons comptées, bien sûr, nous compterons sur elles pour se dépenser sans compter ! Compter n'est-il pas le B A BA de l'activité mathématique ?

ACCUEIL	Thérèse de Paulis : therese.depaulis@club-internet.fr
ATELIERS	Rémy Coste : remy.coste@ac-versailles.fr
AUTRES LIEUX	Christine Zelty : zelty.christine@neuf.fr
BUDGET	Françoise Magna : fmagna@libertysurf.fr
COMMUNICATION	Valérie Larose : vali.larose@gmail.com
CONTENU	Claudie Asselain-Missenard : claudie.m@club-internet.fr
CONVIVIALITE	Jean-Pierre Massola : jeanpierre.massola@orange.fr
EXPOSANTS	Konrad Renard : k.renard@wanadoo.fr
LE OFF	François Gaudel : fgaudel@gmail.com
LOUIS LE GRAND	Alain Bougeard : albougeard@free.fr
SECRETARIAT	Claudie Asselain-Missenard : claudie.m@club-internet.fr
SITE INTERNET	Hervé Hamon : herve.hamon@sfr.fr

Avocat du diable ?

Le comité de la régionale, très accaparé par la préparation des journées nationales 2010 (voir l'éditorial), n'a pas trouvé le temps nécessaire pour organiser un débat sur la réforme du lycée qui va se mettre en place, réforme dont nous ne sous-estimons pas l'importance.

C'est pourquoi nous avons décidé d'ouvrir ce débat dans les *Chantiers de Pédagogie Mathématique* en publiant une première contribution de Rémy Coste dont on peut ne pas partager le point de vue mais dont on ne saurait ignorer les arguments.

En espérant que cette première sera suivie de beaucoup d'autres.

Un blocage contreproductif

Ainsi donc, c'est non. Non à la réforme des lycées. L'expression largement majoritaire est celle d'un refus en bloc. Cela a le mérite d'être simple et clair. Mais pas celui d'être original. C'est devenu une habitude maintenant bien rodée. Les arguments qui ont prévalu pour condamner la réforme précédente sont d'ailleurs recyclables sans difficulté. Aussitôt un projet divulgué, on a le sentiment que chaque discipline fait la liste de ce qui change, les horaires, les programmes, les options, les charges de travail, les structures, pour trouver les arguments d'un rejet.

Souvenons-nous : l'arrivée de l'aléatoire dans les programmes : une absurdité, celle de l'algorithmique : les profs ne sont pas formés, la création des TPE en 1re et terminale : un gadget, leur suppression en terminale peu après : inadmissible, le dispositif de remplacement à court terme : un scandale, les conseils pédagogiques : un piège pervers … Dans un grand amalgame d'arguments, c'est l'hostilité qui prédomine.

Cette posture bien tranchée passe pour être énergique, forte et la seule possible pour être le rempart efficace contre une dégradation de l'enseignement et des conditions de travail.

Dans la réalité, et en tout point, c'est exactement le contraire.

Tout d'abord, cela rend difficile tout débat serein et ouvert au sein de la communauté des enseignants. Les caricatures et les procès d'intention, parfois grotesques, permettent de dramatiser sans limite, coupant court à toute objection. Qui s'est aventuré dans une salle des profs surchauffée à prendre le contre-pied suscite la stupéfaction et l'indignation. Difficile de s'en tenir à une expertise strictement professionnelle, approfondie et constructive, sans être perçu comme un naïf ou politiquement suspect. L'épisode de l'enseignement de l'histoire en terminale S et les réactions ahurissantes qui s'en sont suivi de toute part, est édifiant.

Ensuite, les positions rigides, parfois indéfendables, toujours dans une communication désastreuse, nous ont rendus totalement inaudibles. En dehors de la compassion bien légitime pour ceux d'entre nous qui vivent le grave problème de la violence scolaire, il y a un fossé énorme entre ce que disent vouloir ou refuser les enseignants et ce qu'en comprend le reste de la population. Alors que nos concitoyens ont souvent une représentation simpliste et dépassée de notre métier, notre stratégie de blocage nous empêche, dans un effort pédagogique, d'en élucider la réalité et la complexité. Depuis longtemps, nous ne sommes plus entendus et encore moins écoutés.

Quelle est alors l'alternative ?

En premier lieu, lorsque les principes annoncés en vitrine de la réforme ouvrent de réelles perspectives de changement profond, nous devons absolument les reprendre à notre compte avec force et répondre au ministère : chiche ! En prenant au mot les objectifs annoncés, on peut alors peser de façon plus crédible pour obtenir les moyens nécessaires pour les atteindre.

Oui à l'existence et au renforcement du conseil pédagogique dans chaque établissement, instance de réflexion, de travail et de propositions collectifs. Comment pouvons-nous nous y opposer au motif que nous ne serions pas capables de faire autre chose que de nous affronter dans un petit jeu de défense d'intérêts partisans ?

Oui à une organisation plus souple, où nous aurions enfin quelques possibilités structurelles et des marges de manœuvre pour ajuster et

diversifier nos réponses pédagogiques aux besoins des élèves. Nous, les champions du monde de la liberté pédagogique, comment pouvons-nous craindre cette souplesse qui augmente justement la possibilité d'user de cette liberté ?

Oui à une organisation intégrant un accompagnement effectif et un suivi des élèves pris en charge par les enseignants. Enfin cette mission essentielle nous est réellement reconnue en étant planifiée. Pourquoi faudrait-il exiger un cadrage national du contenu de ces deux heures d'accompagnement ces dispositifs ? Ne sommes-nous pas les mieux placés pour y réfléchir, innover et surtout tenir compte des besoins différenciés sur le terrain ?

Oui à une organisation qui veut à la fois des enseignements communs à tous les lycéens, mais aussi marquer nettement une identité spécifique à chaque filière. Le principe mérite d'être réfléchi.

Un chantier d'envergure

Mais, il ne s'agit pas de rester béat devant ces principes et ces perspectives. Nous devons au contraire faire un énorme travail collectif d'expertise pour examiner, réfléchir et évaluer minutieusement les modalités de mises en œuvre, mais aussi nos pratiques et nos dispositifs actuels, d'en reconnaître les limites et les insuffisances dans une démarche professionnelle. C'est parce que nous serons capables de prendre de la hauteur et d'apporter une analyse approfondie débouchant sur des solutions bien étayées, que nous pourrons redevenir crédibles et espérer un jour d'être dans une bien meilleure posture pour négocier les moyens dont nous avons besoin. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Cette réforme, en gestation depuis plus d'un an, appuyée par plusieurs rapports, était l'occasion de nous livrer à ce travail de fond interdisciplinaire. En dehors de quelques actions et de quelques travaux, l'ensemble des associations de spécialistes a raté le coche.

Sur la question sensible des horaires par exemple, il est vain et inopérant que chaque discipline continue de façon isolée à défendre son pré carré. En partant d'un horaire global raisonnable, il faut au contraire trouver une répartition marquant et distinguant nettement chacune des filières, sur la base d'enjeux et de capacités qu'il faudrait redéfinir. Pour la série S, cela induit d'assumer que les élèves doivent faire plus de sciences, mais moins d'humanité que leurs camarades des autres filières. Dans le cas contraire, on redonne inéluctablement à la filière S son statut de seule filière d'excellence. Le récent communiqué du Forum des Sociétés Savantes [(1)], outre qu'il est bien laconique et vient bien tard, se contente de formulations très générales qui ne blesseront personne, et se garde bien de traiter cette question de fond.

Cette réforme nous oblige également à nous interroger sur ce que recouvre "aider un élève". Cela va *a priori* de soi ("remédiation" est un terme rassurant), c'est en réalité très complexe. Les séances d'aide individualisée en classe de seconde ont été souvent bien décevantes.

N'y a-t-il pas lieu non plus de revoir nos modalités d'évaluation, en prenant en compte bien d'autres critères comme le travail oral, celui effectué en TD ou à l'occasion d'une épreuve expérimentale, d'un projet ?

Enfin, et c'est un point capital, nous avons une occasion unique de reconsidérer entièrement, en mettant tout à plat, ce qui définit nos missions. Depuis longtemps, sans que cela soit reconnu, elles se sont complexifiées et alourdies, et cette réforme l'officialise de fait. Nous ne pouvons plus subir dans l'ombre une augmentation de notre charge, dans un cadre inadapté et injuste. Mais cette requête, n'est pas compatible avec un rejet en bloc d'une réforme qui tente justement de les évoquer.

Le climat de confiance délétère, et la pression évidente de Bercy n'est pas un contexte favorable. Mais nous devons utiliser l'espace tous azimuts pour contribuer à faire que cette réforme, inachevée en l'état, évolue vers un projet dans lequel nous nous impliquons sérieusement et courageusement pour changer enfin radicalement la formation des élèves. Nous pourrions alors sortir de cette contradiction devenue insupportable : alors que nous subissons une situation où la frustration et l'impuissance nous minent, nous contribuons à sa pérennité en mettant les freins interdisant tout changement d'envergure.

Nous avons tous pensé très fort un jour « *Cet élève n'a pas sa place ici* » en laissant en creux une question terrible : Si elle n'est pas ici, où est-elle ?

Rémy COSTE

[(1)] Voir le BGV n°150, ou le site de l'APMEP

Vendredi 13 ou Martes 13

Une réunion du comité de rédaction des *Chantiers*, une remarque «ça manque de maths», les têtes se tournent vers Jean-Pierre, un spécialiste de ce type de sujet. Il soulève la question du *vendredi 13*, propose d'y réfléchir, d'échanger les résultats et d'en faire un article. Et c'est parti...

On retrouve une contribution de Tonton Lulu (un article dans un *Tangente n° 47 Spécial Probabilités* et une activité orientée tableur et probabilités, proposée en 2002 dans un stage MAFPEN) que nous ne republierons pas mais que vous pourrez consulter sur le site avec ce numéro des *Chantiers*. Deux nouveautés : l 'une, plus formalisée, de Françoise Caron qui fait appel à la modélisation et s'adresse plutôt à des lycéens et que nous publierons dans un prochain numéro et l'autre, ci-dessous, de Jean-Pierre Massola, plus expérimentale, qui favorise le calcul mental et est exploitable dès le CM1.

Cet article envisage de regarder certaines régularités et/ou irrégularités dans les dates et d'en profiter pour donner quelques idées d'exercices à proposer à nos chères (et le *chère* est faible) têtes blondes (enfin pas toujours).

La chasse au 13

Sachant que nous sommes le mercredi 13 janvier 2010, quel jour sera le 13 février, le 13 mars, le 13 avril...? On pourrait également proposer le 13 décembre 2009, le 13 novembre 2009, etc.

La décomposition de 31 en 4×7+3 nous permet de dire que le 13 février tombera trois jours après le mercredi soit un samedi. Pour 30 jours nous utiliserons 4×7+2 bien sûr.

Pour la question sur le 13 décembre 2009, on peut, bien sûr dérouler la comptine *à l'envers* soit, comme le mois de décembre contient 31 jours, faire *mardi, lundi, dimanche*. Mais on peut aussi dire que - 3 est congru à + 4 (modulo 7) et faire *jeudi, vendredi, samedi, dimanche*. Le 13 décembre 2009 est donc un dimanche. (Si l'on tente de vous faire remarquer qu'une lecture du calendrier aurait peut-être été plus facile c'est le moment de répondre que votre rôle n'est pas le repos mais la préparation de la généralisation donc du raisonnement...).

Les résultats sont pour 2009 et 2010 :

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
2		Janv			Fév		
0					Mars		
0	Avr		Mai			Juin	
9	Juil			Août			Sept
		Oct			Nov		Déc
			Janv			Fév	
2						Mar	
0		Avr		Mai			Juin
1		Juil			Août		
0	Sept		Oct			Nov	
	Déc						

Première remarque : pour ces deux années tous les jours de la semaine sont représentés. Pour 2010, il y a trois samedis 13, deux lundis, deux mardis, deux mercredis, un jeudi, un vendredi et un dimanche et pour 2009, trois vendredis, deux dimanches, deux lundis, deux mardis, un mercredi, un jeudi et un samedi.

Un travail semblable effectué sur l'année bissextile 2008 donne les résultats suivants : trois dimanches, deux mercredis, deux jeudis, deux samedis, un lundi, un mardi et un vendredi.

Deuxième remarque : pour 2008 tous les jours de la semaine, aussi, sont représentés.

La chasse au 13 janvier

Sachant toujours que le 13 janvier 2010 tombe un mercredi, cherchons quel jour de la semaine tombe le 13 janvier de chacune des années entre 2000 et 2019. On utilise pour cela le fait que $365 = 52 \times 7 + 1$ et pour les années bissextiles $366 = 52 \times 7 + 2$. Cela peut être l'objet d'un calcul mental intéressant dès le CM1, en particulier pour les passages d'année bissextile.

Voici un tableau des résultats :

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			2000		2001	2002
2003	2004		2005	2006	2007	2008
	2009	2010	2011	2012		2013
2014	2015	2016		2017	2018	2019

On constatera à nouveau qu'aucun jour n'est épargné. Est-ce que cela a un rapport avec le fait que 7 et 4 sont premiers entre eux ?

Regardons maintenant les années bissextiles, entre 2000 et 2099 pour éviter le cas particulier des années 2100, 2200, 2300 (années dont le nombre des centaines n'est pas un multiple de 4 et qui se terminent par 00) et par période de 28 ans, par exemple pour la période 2012-2040.

Nous obtenons après quelques exercices de calcul mental : le 13 Janvier 2016 tombant un mercredi, le 13 janvier 2036 tombera 4 jours après le mercredi ou 3 jours avant (20 jours des années qui s'écoulent entre 2016 et 2036 et 5 jours des années bissextiles soit 25 jours soit 3 semaines et 4 jours). Le 13 Janvier 2036 sera donc un dimanche.

Voici les résultats pour toute cette période :

Vendredi 13 Janvier 2012
Mercredi 13 Janvier 2016
Lundi 13 Janvier 2020
Samedi 13 Janvier 2024
Jeudi 13 Janvier 2028
Mardi 13 Janvier 2032
Dimanche 13 Janvier 2036
Vendredi 13 Janvier 2040

La encore la primalité entre 5 et 7 permettrait peut-être de penser à une démonstration de ce résultat.

Jules et Grégoire

Rappelons quelques particularités des calendriers julien et grégorien.

Les peuples qui avaient choisi de définir leurs calendriers en fonction du soleil avaient adopté 365 jours comme année solaire.

Ce nombre était insuffisant et en l'an 708 de Rome, Jules César imposa le calendrier julien qui définissait une année comme 365,25 jours ce qui est une bonne approximation rationnelle de la valeur réelle, une année sur 4 était alors bissextile. Cette approximation si elle était considérablement plus précise que la précédente se basait sur une quantité excessive de jours car la terre tourne autour du soleil en 365, 242199… jours.

Il a fallu attendre 1582 pour que le calendrier grégorien soit adopté dans certains pays. Ce calendrier (après avoir fait disparaître 10 jours : le lendemain du 4 octobre fut le 15 octobre 1582) enlève au précédent 3 années bissextiles sur 400 ans (sur un cycle de 400 ans, par exemple de 1600 à 2000, les années multiples de 4 sont bissextiles sauf 1700, 1800 et 1900) donc une meilleure approximation rationnelle de 365,2425 jours.

Le calendrier grégorien n'est bien sûr pas parfait, il faudra supprimer quelques années bissextiles mais ceci dans 10 000 ans ce qui nous laisse un peu de temps devant nous.

Pour en revenir à notre treizitude, voici une conséquence de ce calendrier. Le lundi 13 janvier 2000 tomba un jeudi. Pour calculer quand tombera le 13 janvier 2400, nous avons 400 années dont 97 bissextiles soit 497 jours après lundi or 497 est un multiple de 7 donc le 13 janvier 2400 tombera également un lundi.

Mais cette période qui nous permet de connaître les dates de jours situés il y a 400 ans ou dans 400 ans nous incite à penser que les jours n'auront pas la même fréquence d'apparition puisque 400 n'est pas un multiple de 7.

Vendredi 13, Mardi 13 et les autres

Le vendredi 13 évoque en France un jour faste ou néfaste selon sa croyance, mais il est largement utilisé par les loteries. Passons les Pyrénées, le *vendredi 13* devient presqu'un jour ordinaire mais par contre ce sont les *mardi 13* qui sont les jours présumés fastes ou néfastes.

Voyons sur une période de 400 ans combien il y a d'années avec trois vendredis 13 et combien avec trois mardis 13. Pour respecter ceux qui ne se reconnaissent pas dans le vendredi 13 ou le mardi 13, j'ai fait le travail pour chaque jour de la semaine.

J'ai regardé par période de 28 ans n'incluant pas les années multiples de 4 et non bissextiles. J'appelle année faste en vendredi les années qui ont trois vendredis 13 dans ladite année.

Voici les résultats de 2000 à 2399 :

Années	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
2000-2099	13	15	14	15	15	13	15
2100-2199	14	14	15	13	15	14	15
2200-2299	15	13	15	14	15	14	14
2300-2399	15	14	15	14	14	15	13
Total	57	56	59	56	59	56	57

Ce qui nous donne sur une période de 400 ans :
- 59 années fastes en vendredi ou en mercredi,
- 57 années fastes en lundi ou dimanche,
- 56 années fastes en mardi, jeudi ou samedi.

59 années fastes en vendredi et seulement 56 années fastes en mardi, j'avoue ne pas avoir prévu ou même imaginé ces différences.

J'ai eu connaissance après coup des articles publiés par Tonton Lulu sur le même sujet. Je suis assez fier d'avoir suivi certains chemins semblables aux siens. J'ai également utilisé des informations de *La saga des calendriers* de Jean Lefort. Merci à eux.

Jean-Pierre Massola

L'OULIPO à la BnF

Vous connaissez bien sûr ces êtres hybrides, parfois écrivains, parfois mathématiciens qui se sont regroupés dans *l'Ouvroir de littérature potentielle* plus couramment appelé Oulipo.

Dans les dédales de la littérature à contraintes qui est l'objet de l'activité oulipienne, vous connaissez sans doute la méthode « S+7 » pratiqué par l'un de ses illustres fondateurs, Raymond Queneau.

Le procédé consiste, avec en mains un dictionnaire de référence, à remplacer les mots d'une phrase par le mot de même nature grammaticale que l'on trouve sept crans plus loin dans le dictionnaire. Cette méthode, en conservant la structure de la phrase, permet sa reconnaissance.

Ainsi, Raymond Queneau a lui-même transformé la célèbre fable de La Fontaine *La cigale et la fourmi* en *La cimaise et la fraction.*

Et vous, sagaces lecteurs des chantiers, sauriez-vous reconnaître les théorèmes cachés dans les trois propositions ci-dessous. Elles ont été recueillies auprès d'élèves de quatrième, lors d'un travail commun maths-français autour de l'Oulipo, avec des règles assouplies.

Si un pointillage appartient à la médiéviste d'une séguedille, alors il est équin des fables de cette séguedille.

Les trois bitumes d'une tribune sont condescendantes. Leur pointeur de condamnation est à égrillard distinguo d'un des trois cotons de la tribune : il est donc le cep d'un cerf tarabiscoté aux trois cotons de la tribune. Ce cerf est apprécié cerf d'insertion à la tribune.

Réclamation du théorème des migraines : dans un tribun, si une drôlerie pastiche par la migraine d'un cotillon et étrille paralysie à un deuxième cotillon, alors elle pastiche par la migraine du troisième cotillon.

(Vous excuserez une certaine liberté d'interprétation de la consigne, et une légère variabilité due à des dictionnaires différents)

Si votre collègue de lettres est partant pour ce genre de projet, n'hésitez pas à tenter l'aventure d'une fructueuse collaboration interdisciplinaire. Ce ne sont pas les idées qui manquent.

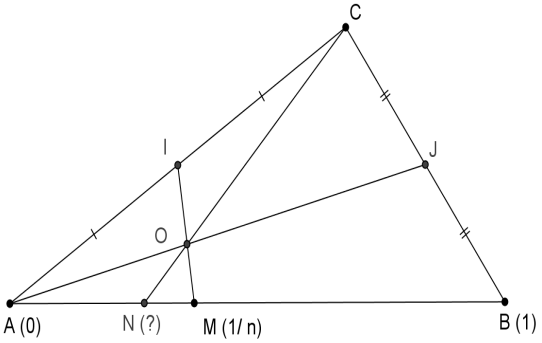
Et pour vous donner envie de travailler en ce sens, pourquoi ne pas essayer les Jeudis de l'Oulipo, à la Grande Bibliothèque ? Un jeudi par mois, la BnF (Quai François Mauriac, Paris 13^{e}) accueille gracieusement dans son auditorium un public de fans venus écouter quelques oulipiens devisant sur leur art.

Pour tout renseignement : www.bnf.fr

Claudie Asselain-Missenard

Deux qui nous ont bien fait gamberger :

Que vous inspire la figure ci-dessous ?



L'aveugle a les jetons

On annonce à un aveugle qu'il a devant lui un certain nombre de jetons de reversi (une face blanche et l'autre noire) dont 10 sont sur la face blanche et les autres…sur la face noire bien sûr.

L'aveugle annonce alors qu'il est capable de répartir ces jetons en deux tas contenant chacun le même nombre de jetons sur la face blanche.

Comment va-t-il s'y prendre en utilisant seulement la force de sa logique ?

Vos réponses dans le prochain numéro (Envoyer à Corresapmep@free.fr)